

leil de presque midi, poudreux, boueux, avec des araignées en fuite sur nous, comme des gens débarquant d'un autre monde, au grand ébahissement des passants.

Et c'est bien une autre ville que ce Lille souterrain, plongé dans l'ombre, avec ses voies presque aussi nombreuses que les rues et gardant dans son atmosphère de sépulture tant du passé de la vieille cité qui semble bien ainsi descendre dans la tombe.

ALEX WILL.

LE SENAT NOMME sa Commission des Finances

Elle est en majorité radicale et favorable au rachat de l'Ouest.

Le Sénat a procédé dans ses bureaux, avant la séance publique à la nomination d'une commission des finances.

Ont été élus : MM. Bérail, Boudenoit, Anquetin, Goussier, Roussier, Maurice Faure, Saint-Germain, Chautemps, Rivet, Monis, Magnin, Charles Dupuy, Chaumière, Lannelongue, Cléroun, Leydet, Lintilhac, Pélissier, Polignac, Fessard, Legrand, Millevoye, Denoy, Lourties, Jean Dupuy, Tournon, Savary.

La majorité de la commission est radicale. Dans la plupart des bureaux des critiques ont été formulées contre les propositions budgétaires du gouvernement, il est à noter que la nouvelle commission est une majorité composée de partisans du projet de rachat de l'Ouest. On peut remarquer à ce point de vue l'échec dans le bureau de M. Prevet, membre sortant de la commission des finances et rapporteur hostile au rachat de l'Ouest.

LA GUERRE AU MAROC

L'installation des postes. — La réunion de la Commission internationale.

Tanger, 4 juin. — Le général d'Amade télographe de Sidi-ben-Sliman, que l'installation du détachement régional est terminée. Le camp prendra le nom de Boulharit.

Les deux brigades de la force mobile vont être acheminées sur Casablanca par la route nouvelle.

La population, très calme se rallie à nous avec confiance.

La nuit dernière, à la suite d'un orage, un troupeau de chèvres, appartenant à un berger montagnard, tous les animaux ont été ramené au camp par les indigènes.

L'état sanitaire des troupes est excellent.

LE RÈGLEMENT DES INDEMNITÉS

Tanger, 4 juin. — La commission internationale des indemnités doit se réunir très prochainement à Casablanca. Elle siégera au dar-el-makhenzen, résidence du gouverneur, où des locaux ont été aménagés à cet effet par ordre de Moulay et Amin, oncle et beau-père du sultan à Casablanca.

Le Hadj Omar Tazi est arrivé le 30 mai à Mogador. Il a, comme on sait, pour mission de réconcilier Anflous et Mlouggi. A peine débarqué, il a commencé, avec le concours du gouverneur de la ville, ses démarches dans ce but. On croit que Mlouggi se rendra à Mogador pour y conférer avec l'envoyé sénégalais.

En attendant, ses relations avec Anflous sont toujours très tendues et la situation générale dans le sud est encore incertaine.

Sir Gerald Lowther, ministre d'Angleterre, nommé à l'ambassade de Constantinople, vient de quitter le Maroc. Pendant son séjour à Tanger, il n'a cessé de pratiquer l'entente cordiale avec une conviction et une loyauté que M. Regnaud a tenu à reconnaître dans un toast porté à sa santé à l'occasion d'un banquet donné en son honneur à la légation de France, la veille de son départ.

LES FEMMES DE BAGDADI

Moulay Hafid a confié les femmes de Bagdadi et celles de son frère Saïd Bagdadi, en déclarant à celui-ci qu'il le chargeait d'aller à Rabat pour obtenir la soumission de son frère, faute de quoi toutes les femmes seraient vendues.

La Grève Rouge de Vigneux

Les recherches de la Sûreté sont toujours vaines.

Paris, 4 juin. — Le service de la Sûreté poursuit, sous la direction de M. Hanard, l'enquête qui a été ouverte pour arriver à découvrir les auteurs du crime de l'impassé Rouan.

Ces investigations sont laborieuses parce qu'on n'a aucun indice qui puisse mettre sur la trace des malfaiteurs, mais d'un moment à l'autre il peut se produire un incident qui fasse brusquement avancer les recherches.

Telles sont du moins l'assurance des inspecteurs chargés de l'enquête, et qui ne doutent pas d'aboutir à un résultat.

M. Hanard n'a pas varié dans ses opinions qu'il a fait connaître dès le premier jour, il n'y a aucun dessous dans cette tragique affaire. C'est un cambriolage effectué avec beaucoup d'adresse et pour l'exécution duquel, on a pris des précautions peu ordinaires. Quant à la femme rouasse qui a joué un rôle si actif, on n'a jamais cru qu'il y eût d'un côté, un modeste, contrairement à ce qu'on raconte. M. Hanard a toujours pensé qu'il s'agissait d'une fille de la plus basse

catégorie. C'est donc, d'ailleurs, à la participation qu'elle a prise au crime que l'on arrivera à découvrir ses complices ; car si elle appartient vraiment au milieu que l'on suppose, on est certain de la trouver.

La crise cotonnière aux Etats-Unis

New-York, 4 juin. — L'industrie cotonnière traverse toujours une crise économique et financière aux Etats-Unis.

Un arrangement avait été conclu par les chefs de l'industrie pour réduire de 25 % la production par usine à l'effet de diminuer les stocks existants.

On a dû prolonger la durée primitive de cette convention.

Les producteurs proposent à l'encontre de cet arrangement, qu'on réduise, non la production par usine, mais le coût de celle-ci par la diminution des salaires.

La situation est mauvaise. 46 filatures sont fermées, avec 10 millions de pertes.

DEUX MINEURS ENSEVELIS

Cranac, 4 juin. — A la suite d'un éboulement deux mineurs ont été ensevelis dans une galerie.

Les deux mineurs ont été retirés sains et saufs.

Informations REGIONALES

L'orage dans la région

A LILLE

La foudre met le feu dans un grenier.

En raison de la lourde température que nous subissons depuis deux jours, on pouvait s'attendre à un orage qui s'est abattu sur la ville et a occasionné un commencement d'incendie qui aurait pu avoir de graves conséquences sans l'intervention d'un agent.

Hier, jeudi, vers trois heures de l'après-midi, le ciel s'est soudainement obscurci, tandis qu'un vent assez violent s'élevait et que des éclairs sillonnaient la nue.

Vers quatre heures, un orage violent se déclencha — la pluie tomba abondamment et les coups de tonnerre se succédèrent avec rapidité.

Les rues furent vite désertées.

Vers cinq heures et demie, la foudre, ayant tombé sur la cheminée de la maison occupée en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

LA CRISE COTONNIÈRE AUX ETATS-UNIS

New-York, 4 juin. — L'industrie cotonnière traverse toujours une crise économique et financière aux Etats-Unis.

Un arrangement avait été conclu par les chefs de l'industrie pour réduire de 25 % la production par usine à l'effet de diminuer les stocks existants.

On a dû prolonger la durée primitive de cette convention.

Les producteurs proposent à l'encontre de cet arrangement, qu'on réduise, non la production par usine, mais le coût de celle-ci par la diminution des salaires.

La situation est mauvaise. 46 filatures sont fermées, avec 10 millions de pertes.

DEUX MINEURS ENSEVELIS

Cranac, 4 juin. — A la suite d'un éboulement deux mineurs ont été ensevelis dans une galerie.

Les deux mineurs ont été retirés sains et saufs.

Informations REGIONALES

L'orage dans la région

A LILLE

La foudre met le feu dans un grenier.

En raison de la lourde température que nous subissons depuis deux jours, on pouvait s'attendre à un orage qui s'est abattu sur la ville et a occasionné un commencement d'incendie qui aurait pu avoir de graves conséquences sans l'intervention d'un agent.

Hier, jeudi, vers trois heures de l'après-midi, le ciel s'est soudainement obscurci, tandis qu'un vent assez violent s'élevait et que des éclairs sillonnaient la nue.

Vers quatre heures, un orage violent se déclencha — la pluie tomba abondamment et les coups de tonnerre se succédèrent avec rapidité.

Les rues furent vite désertées.

Vers cinq heures et demie, la foudre, ayant tombé sur la cheminée de la maison occupée en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

LA CRISE COTONNIÈRE AUX ETATS-UNIS

New-York, 4 juin. — L'industrie cotonnière traverse toujours une crise économique et financière aux Etats-Unis.

Un arrangement avait été conclu par les chefs de l'industrie pour réduire de 25 % la production par usine à l'effet de diminuer les stocks existants.

On a dû prolonger la durée primitive de cette convention.

Les producteurs proposent à l'encontre de cet arrangement, qu'on réduise, non la production par usine, mais le coût de celle-ci par la diminution des salaires.

La situation est mauvaise. 46 filatures sont fermées, avec 10 millions de pertes.

DEUX MINEURS ENSEVELIS

Cranac, 4 juin. — A la suite d'un éboulement deux mineurs ont été ensevelis dans une galerie.

Les deux mineurs ont été retirés sains et saufs.

Informations REGIONALES

L'orage dans la région

A LILLE

La foudre met le feu dans un grenier.

En raison de la lourde température que nous subissons depuis deux jours, on pouvait s'attendre à un orage qui s'est abattu sur la ville et a occasionné un commencement d'incendie qui aurait pu avoir de graves conséquences sans l'intervention d'un agent.

Hier, jeudi, vers trois heures de l'après-midi, le ciel s'est soudainement obscurci, tandis qu'un vent assez violent s'élevait et que des éclairs sillonnaient la nue.

Vers quatre heures, un orage violent se déclencha — la pluie tomba abondamment et les coups de tonnerre se succédèrent avec rapidité.

Les rues furent vite désertées.

Vers cinq heures et demie, la foudre, ayant tombé sur la cheminée de la maison occupée en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

Une épaisse fumée se dégageait aussitôt et s'élevait par le toit.

Accompagné de plusieurs passants, l'agent groupe au grenier et dut tout d'abord occuper en partie par M. Desamps, ingénieur chimiste, communiqua le feu à des sacs ayant renfermé de la farine lactée qui se trouvaient dans le grenier.

L'ATTENTAT contre le commandant Dreyfus

LES ANTECEDENTS DU MEURTRIER. — L'ENQUETE DU JUGE D'INSTRUCTION.

Paris, 4 juin. — Nous avons reproduit d'autre part le premier interrogatoire subi par Gregory aussitôt après l'attentat.

Aux indications que ce publiciste a données sur son acte civil, nous pourrions ajouter ce détail biographique ; Gregory est un ancien élève de l'école normale (promotion de 1869, section des lettres).

Dans la même promotion se trouvait M. Vidal de la Blache, professeur à la Sorbonne.

Gregory habitait au numéro 44 de la rue de Villejust, un petit appartement d'un loyer de 500 francs, avec sa sœur. Celle-ci est partie de Paris, il y a deux jours, pour aller en villégiature à la campagne.

Un journaliste de ses camarades nous a dit à son sujet :

« C'est un garçon calme, réfléchi, qui ne s'emportait jamais, même dans les discussions les plus irritantes. »

Son acte nous a littéralement « abasourdi ». Il est en contradiction avec le caractère et avec le tempérament de notre camarade.

L'INSTRUCTION

A trois heures, M. Albaladejo s'est transporté au Panthéon afin de reconstituer, avec M. Demange et M. Mathieu Dreyfus dont il recueillera par écrit les témoignages dans la soirée, les circonstances de l'attentat.

M. Gregory aurait choisi comme avocat M. Decugis.

L'IMPRESSIION A LA CHAMBRE

Dans les couloirs, très animés, on ne s'entretient que de l'attentat commis ce matin contre le commandant Dreyfus. Cet acte, sans distinction de parti, soulève la réprobation unanime.

M. Sarraut, l'ancien sous-secrétaire d'Etat, qui se trouvait auprès du commandant au moment du coup de revolver, dit qu'il a été frappé de son sang-froid et qu'il s'est expliqué son attitude à la parade d'exécution et au procès de Rennes.

Coupé en deux par un coup de faux

Au cours d'une dispute, un fou tue son camarade.

Bruxelles, 4 juin. — Hier un drame sanglant s'est déroulé vers une heure, à Estuaries-Mont, laquelle localité du canton de Binche, Alexandre Fournier, âgé de 39 ans, et Alexandre Debooy, âgé de 60 ans, ouvriers de ferme au service de M. Sauerweire, propriétaire à Estuaries, étaient occupés à loucher un champ de trèfle. Une discussion éclata entre les deux hommes, discussion qui ne tarda pas à dégénérer en bataille. Alexandre Debooy tira un coup de fusil son adversaire. Il se disposait à lui en assener un second, lorsque Fournier, au paroxysme de la colère, s'empara de sa faux et d'un seul coup, faucha presque complètement le corps de son adversaire. Debooy s'abattit comme une masse. Il était mort. Par l'horrible blessure s'échappaient les entrailles.

Son coup fait, Fournier, qui ne jouit pas de toutes ses facultés mentales, se rendit à la ferme de son patron, à qui il conta son forfait. On comprend l'émoi que cette déclaration provoqua. On crut d'abord à un vantardise du simplot. Mais lorsque l'on se rendit au champ de trèfle on dut bien se rendre à la vérité. On s'assura de la personne de l'assassin et la gendarmerie, prévenue immédiatement, vint le mettre en état d'arrestation. Fournier ne parvint nullement à rendre compte de la gravité de son acte. Il trouva le naturel qu'ayant été attaqué, il se soit défendu.

Grève d'étudiants en Autriche

Vienne, 4 juin. — La grève des étudiants a commencé ce matin à sept heures, tous les cours de l'Université ont été, par conséquent, forcément suspendus et l'Université fermée.

Plusieurs écoles supérieures, notamment le Technicum, les écoles d'agriculture et vétérinaire, agissant solidairement avec les étudiants de l'Université ont été fermées. Le calme règne partout.

A Graz, les étudiants ayant également proclamé la grève, les cours de l'Université ont été fermés par ordre du recteur.

A Prague, les étudiants allemands libéraux et libéraux marchant d'accord se mettent en grève aujourd'hui.

A Brno, à Lébchen et dans d'autres villes les élèves des écoles supérieures ont donné leur adhésion à la grève générale, qui paraît devoir s'étendre jusqu'à Czernowitz dont l'Université a un caractère slave.

La grève des étudiants est telle que le mesur consistant dans la fermeture de l'Université soit rapportée.

kaëla court à sa rencontre avec le plus gracieux empressement, et, tout de suite, après lui avoir demandé des nouvelles de sa santé, elle murmura timidement :

— Vous l'avez vu, père ?
— Comment ? qui ?
— Georges Halgan.

Le comte resta stupéfait.

— De quoi vous étonnez-vous ? reprit la jeune fille. Vous ne savez donc pas que les femmes possèdent le don de seconde vue... lorsqu'elles sont amoureuses ?

— Je serais tenté de le croire, balbutia tout bas le gentilhomme.

— A vrai dire, si j'ai deviné juste, je n'ai pas grand mérite, poursuivit Mikaela. Je vous ai vu, en rêve, tous les jours, côté à côté sur le pont du yacht, vous causiez. Par exemple, je m'entendais pas du tout, du tout, ce que vous disiez.

— Et tu voudrais bien le savoir ?
— Dame ! Ça m'intéressait peu-être.

Della Mora fit un geste d'ennui et ne répondit rien.

Comme le silence se prolongeait, la jeune fille eut, soudain, un mouvement de révolte. L'œil brillant, l'attitude énergique, elle reprit sur un ton assez vil :

Le Crime de l'Ogresso

JEANNE WEBER EST CONFRONTÉE AVEC LES PARENTS DU PETIT MARCEL.

Saint-Mihiel, 4 juin — M. le juge d'instruction Rollin avait convoqué pour ce matin à onze heures les parents du jeune Poirot dans son cabinet.

A dix heures, je prends faction à la gare, afin d'obtenir des époux Poirot quelques détails inédits sur la tragédie du 9 mai. Le couple paraît bien. Vers dix heures, un petit couple noir, coiffé d'une casquette plate, Poirot trépane au pied une espadrille bleue pour protéger son œzéma ; un petit chapeau renonce à abriter la face coupée de la femme, dont la poitrine s'étale sur la jupe blanche.

Quelques grognements répondent à mes questions ; les langues ne sont pas encore déliées. L'offre de quel remède à cette fâcheuse alarrie ; on me refuse d'ailleurs.

A midi un quart, le couple sort du cabinet du juge ; la conversation a dû être animée, car les bocks sont maintes fois bienvenus. Par malheur, je dois céder bientôt la place au frère légitime de la femme, qui, en ce grand jour, traite ses parents d'idiots.

A deux heures un quart, l'espadrille, plus traitée encore, se dirige vers la porte de la prison. Une énergie farouche se lit dans les yeux de la femme. Le couple pleure, Poirot régnait, madame laissant de grands gestes.